

DIMANCHE 22 novembre 2020

Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers — Année A

PREMIÈRE LECTURE

« Toi, mon troupeau, voici que je vais juger entre brebis et brebis » (Ez 34, 11-12.15-17)

Lecture du livre du prophète Ézékiel

PSAUME

(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer. (cf. Ps 22, 1)

DEUXIÈME LECTURE

« Il remettra le pouvoir royal à Dieu le Père, et ainsi, Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 20-26.28)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

EVANGILE

« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres » (Mt 25, 31-46)

Alléluia. Alléluia.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Alléluia. (Mc 11, 9b-10a)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

HOMELIE du dimanche 22 novembre 2020

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS-

Ce texte d'Évangile, situé juste avant la passion, n'est pas une parabole, mais une description prophétique du jugement dernier. Le Fils de l'homme, le Christ-Jésus, vient dans sa gloire (Mt16,27 ; Mt19,28), comme un roi, juger tous les peuples et sanctionner leur conduite, d'après les œuvres de miséricorde qu'ils auront exercées envers les gens dans le besoin. C'est pour nous un examen de conscience, qui nous interroge, sur quel royaume voulons-nous construire notre existence.

Chaque époque a ses difficultés ; Le prophète Ezékiel montre au peuple en exil à Babylone, que Dieu est fidèle à son Alliance, que Dieu n'abandonne jamais son peuple, son troupeau. Nous aussi, nous pouvons nous sentir, d'une certaine manière, en exil, avec ce covid 19 , le terrorisme ... Il ne faudrait, surtout pas nous laisser enfermer par ces situations . Le psaume 22 nous montre que le Seigneur est

le Bon Berger : « il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son Nom » Dieu veut nous délivrer de nos peurs ; Il nous veut libre, apte à faire le Bien. La première image qu'évoquent les textes d'aujourd'hui pour parler du Christ Roi, c'est l'image du bon berger. Le bon berger... Qu'est-ce qui caractérise un bon berger ? Sans aucun doute l'attention qu'il porte au troupeau qui lui est confié. Le bon berger prend soin de toutes ses brebis, veille attentivement sur chacune, se préoccupe de leur santé, part à la recherche de celles qui s'égarèrent...

Et ce berger « doux et humble de cœur », donne sa vie pour ses brebis (Jn10). A travers toutes ses relations avec les hommes, Jésus a guéri, relevé, pardonné... Il n'a cessé de donner la vie et la vie en abondance. Il a rejoint le dernier, le condamné à mort, pour lui révéler qu'il sera au paradis avec lui. Il a révélé à ses bourreaux l'Amour de Dieu sans fin : « Père, pardonne leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Il nous a assuré de son Esprit-Saint qui nous habite et qui nous révèle que Dieu n'est que bénédiction. Il nous demande de soumettre tout l'univers selon son Esprit : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez là. »

Dieu se dessaisit donc de son pouvoir en faveur de l'homme. Il nous confie l'humanité pour continuer de faire ce qu'il a fait une fois pour toute : que tous les hommes soient en Christ, qu'ils soient tous réconciliés pour vivre sa Paix. Alors, tous ceux qui auront su avoir des gestes d'amour et de partage s'entendront dire : « venez les bénis de mon Père », autrement dit : « vous êtes ses fils, vous lui ressemblez ; vous êtes bien à l'image de ce berger qui prend soin de ses brebis », dont parlait Ezéchiel dans la première lecture. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Le jugement porte sur des actes concrets faits ou non-faits ; curieusement, ce n'est pas l'intention qui compte ! Matthieu avait déjà dit quelque chose du même ordre : « il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt7,21).

Car ce projet de Dieu nous est décrit dans la lettre aux Ephésiens : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre »(Ep1,9-10) Ce projet avance irrésistiblement jusqu'à ce que tout soit « achevé », selon le mot qu'il emploie ici : « tout sera achevé quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père... » Mais ce projet de Dieu demande notre adhésion, il ne se fera pas sans nous. En encourageant cette fraternité en actes, Jésus pratique le cœur du judaïsme qui pousse à nourrir, vêtir, visiter, exercer l'hospitalité. Et qui reconnaît dans le prochain, le prochain suprême, Dieu en personne, comme y invite le meilleur de la tradition biblique. Le livre du Deutéronome, déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté : « il n'y aura pas de pauvres parmi vous » (Dt15,4) au sens de « vous ne devez pas tolérer qu'il y ait des pauvres parmi vous. »

Ce jugement apparemment sévère n'en est rien. Il est fait pour nous réveiller et nous apprendre le discernement sur nos existences. Ce n'est pas un jugement à la manière de la justice humaine. Dans cette dernière, c'est le procureur et le juge qui sont chargés de faire la preuve de la culpabilité de l'accusé. Avec Jésus, il en va autrement. En découvrant la plénitude de la lumière de son amour, chacun est alors renvoyé à lui-même et peut y voir la clarté de sa vie. Ce n'est pas « le Roi » qui imposera son jugement. Je verrai ma vie, j'y reconnaitrai les actes bons, faits dans la lumière, les actes dans lesquels j'aurai laissé l'amour se répandre dans mes relations avec les autres. Je verrai que la vraie source de cet amour, c'est l'Esprit de Jésus, même si je ne l'ai pas connu explicitement. J'en rendrai gloire à Dieu

dans la joie. Et puis, je verrai le mal commis, comme autant de vides introduits dans mes relations d'amour avec les autres. Je comprendrai alors que j'ai empêché l'amour de féconder toute ma vie. Oui, le christianisme n'est pas une religion pour mon salut personnel mais pour le salut du monde entier.

Laissons-nous aimer par Dieu, pour que des énergies nouvelles se développent en nous, afin que nous donnions des fruits et des fruits en abondance.

Père Benoît-Marie Jourjon

22 novembre 2020